

A la rencontre de Ma Yan

Objectifs : Prendre conscience de la diversité et des difficultés de chacun.

En 2001, Ma Yan, jeune Chinoise âgée de 13 ans, apprend qu'elle ne pourra plus aller à l'école car sa famille n'a plus les moyens de payer ses frais de scolarité. Sa mère remet le journal intime de sa fille à un journaliste qui est touché par son histoire et intervient pour permettre à Ma Yan de poursuivre ses études.

Voici quelques extraits du journal de Ma Yan.

Mardi 12 septembre. Il fait beau.

Cet après-midi, je suis sortie de l'école avec quelques camarades pour faire des courses. Ce sont des enfants riches : elles grignotent une friandise par-ci, une autre par-là. Je les regarde, mais moi, je ne peux rien acheter. Même un chewing-gum coûte plus de dix fens¹ : comment pourrais-je me l'offrir ? Je réalise tout d'un coup pourquoi maman ne se soigne pas². C'est pour que nous puissions continuer à étudier. L'école, ça coûte des dizaines de yuans. D'où vient cet argent ? Il vient du labeur et de la sueur de mes parents. Papa et maman sont prêts à tout sacrifier pour que nous allions à l'école. Je dois absolument bien travailler, pour entrer à l'université plus tard. Alors je trouverai un bon travail, et papa et maman auront enfin une vie heureuse.

Vendredi 26 octobre. Il fait beau.

Mon père m'a donné quatre yuans, et nous a demandé, à mon frère Ma Yichao et moi, de rentrer au village en tracteur : mes parents devaient partir loin pour travailler, ils étaient inquiets pour notre sécurité.

Mais comment puis-je prendre un tracteur en toute quiétude³ ? Ils travaillent dur, le dos vers le ciel, le visage vers la terre jaune. Où trouverais-je le courage de payer pour un tracteur ? Ces quatre yuans sont gagnés avec tant de peine ! Comment pourrais-je les dépenser si facilement ? Mon frère et moi, nous préférons rentrer à pied.

Nous nous mettons en route à onze heures du matin, et il est près de cinq heures du soir quand nous arrivons à la maison.

Jeudi 15 novembre. Il fait beau.

[...] C'est vraiment formidable d'être un élève. Seulement, ce sont nos parents qui souffrent à la maison, surtout ma mère. Si nous n'étudions pas bien alors que notre classe est pleine de soleil, notre école pleine de joie, comment pourrions-nous mériter toutes les peines de nos parents ?

Pour des enfants de familles riches, une journée de plus ou de moins, ça ne fait pas de différence. Pour moi, fille d'une famille pauvre, chaque journée est une nouvelle épreuve. Pas à cause de mes études, car je suis parmi les premiers : mais à cause de la vie que nous menons.

Je dois donc bien étudier, pour ne pas souffrir de la faim dans l'avenir. [...]

Le Journal de Ma Yan. La vie quotidienne d'une écolière chinoise, traduit du mandarin par He Yanping, Ramsay, 2002.



1. Fens : Le yuan compte cent fens. Un euro vaut environ huit yuans ou huit-cents fens.
2. La mère de Ma Yan a un ulcère de l'estomac.
3. En toute quiétude : sans culpabiliser.

Echanger et comprendre

1- Qu'est-ce qui t'a le plus marqué(e) dans ces extraits du journal de Ma Yan ? Pourquoi ?

.....
.....

2- Relève en surlignant dans le texte, trois différences entre les conditions de vie de cette écolière chinoise et les tiennes.

3- De quoi Ma Yan souffre-t-elle chaque jour ?

.....
.....

4- Quelle est la principale préoccupation de Ma Yan ?

.....

5- Pourquoi pouvons-nous dire que Ma Yan est quelqu'un de courageux et admirable ?

.....
.....
.....

A toi de jouer!

6- Quel titre donnerais-tu à la page de gauche ? Justifie ton choix en écrivant un petit paragraphe de cinq lignes.

.....
.....
.....
.....
.....

Le sais-tu ?

Ma Yan vit dans la province de Ningxia, l'une des régions les plus pauvres de Chine. Le midi, l'école fait cuire le riz et en donne un bol à chaque élève. Il n'y a jamais de viande. Lorsqu'ils ont un peu d'argent, les écoliers peuvent sortir acheter à manger dans les rues de la ville, mais Ma Yan n'a qu'un yuan par semaine et le garde pour acheter des fournitures scolaires.